

51

Famille
Gonin et Genolat
Supplément n. 16, cf p. 42 et 49.

Le nom Gonin, d'origine allemande, avait un sens défavorable. Le dictionnaire d'Alberti le mentionne comme "un substantif qui n'a d'usage que dans les mots: C'est un maître, Gonin; c'est un tour, de maître, Gonin, pour dire rusé." et Genève, en 1546, il fut défendu de l'employer, comme prénom, "parce que ça sonne mal."

Dans les régions vaudoises, on trouve des Gonin à Treissinière en 1455, au Plover en 1555, en Calabre en 1560. Chez les Vaudois piémontais, comme du reste à Genève, c'était sans doute le diminutif d'Hugonin, ce qui les rapproche de l'importante famille catholique de Luserne d'Ugonino degli Ugonini.

La souche vaudoise est à Angrogne, où il en est resté le nom à un hameau. Mais, comme pour les Prevel, il est arrivé qu'ils sont presque tous descendus à St Jean au 16^e et 17^e siècles, si bien qu'il n'en reste qu'une branche à Angrogne, au Pradotour, d'où elle a coté récemment à la Tour.

Mais, tandis que les Prevel se sont extraordinairement multipliés à St Jean, les Gonin, assez nombreux encore au commencement du 18^e siècle, sont actuellement sur le point de s'éteindre.

Ils étaient à Angrogne dès le Moyen Age, puisque le barbe Martin Gonin y est né en 1500. Dans la 2^e moitié du 16^e S, une branche quitta Angrogne pour se fixer à Lausanne, où elle s'est distinguée, surtout depuis le 19^e S, en fournissant un missionnaire au Sud de l'Afrique, l'héroïque pasteur de Reims durant la dernière guerre, le successeur de la maison d'Edouard Bridel, un peintre, une branche établie à Florence.

En 1655 un enfant Gonin, d'Angrogne, fut enlevé par les massacreurs.

À St Jean, la famille ne tarda pas à acquiescer une certaine influence, soit dans la branche qui s'établit aux Naxerots, soit dans celle, qui semble la plus ancienne, qui s'implanta, par des achats et des mariages, aux Brunerols, hameau aujourd'hui presque disparu et dont une partie est encore appelée les Gonins.

Dans la sanglante année 1655, on y signale un martyr, Daniel, un enfant enlevé, un soldat, Jean, mort en combattant.

Michel Gonin prit une part active à la lutte de 1663 avec Tanavel.

Des enfants Gonin, d'Angrogne et de St Jean, furent enlevés en 1680.

On trouve les familles de ce nom parmi les prisonniers, et ils sont nombreux les Gonin qu'on rencontre sur la route de l'exil en 1687; je citerai plus loin ceux qui nous intéressent directement.

Deux frères Gonin, des Naxerots, furent au nombre des héros de la Pentecôte. L'un, Jean, mourut en 1690 à l'attaque du Fort St Michel; l'autre, Barthélemy, atteignit, au cours de la guerre de succession d'Espagne, le grade de major des milices, qui était le plus élevé auquel les Vaudois pussent atteindre. C'est de sa postérité que sont issus, au 18^e et au 19^e siècles, d'autres militaires et deux pasteurs. C'est cette branche qui va s'éteignant. Celle du hameau des Gonins a, depuis plus de deux siècles, laissé la place aux Gay, disparus à leur tour en 1880.

Il y avait aux Vallées, en 1889, 8 familles Gonin.

Une branche remarquable des Gonins est celle des Genolat. Si c'est un surnom, il est en tous cas très ancien, puisque la première mention connue est antérieure à la première des Gonins. La sauvegarde accordée par Philibert I, le 5 février 1481, à la requête d'un certain nombre de chefs de famille d'Angrogne, mentionne, à côté de celui de Bonfournoy Preveli, le nom de Danielis Genolatus. Il est, selon toute probabilité, l'auteur de la famille, puisque ce surnom de Daniel se reproduit pendant plus de deux siècles.

Antoine, fermier du prieur de Luserne à Campillon de 1509 à 1519, pourrait être son fils. Il est mentionné dans le procès de 1549 comme "mio avo paternoy par un témoin dont le document, mutilé, ne donne pas le nom.

Emmanuel était probablement aussi fils de Daniel. Son fils George Reyre alias Genolato, d'Angrogne, se maria par contrat de 1553, par devant le notaire Bechia, de Brusas. Ils étaient déjà morts les deux lorsque, en janvier 1627, lorsque leur fille Maria, femme de Paul Parise, de St Jean, recevait de son père Daniel 1000 f. qu'elle réclamait pour sa part des 300 florins de l'adit de leur mère.

(1) cf Supplément n. 75 p. 305

Cette division en tiers semble supposer l'existence d'un autre frere et identifierait cette branche avec elle de "Giorgio e fratello" mentionnés en 1597. Ce Georges était déjà mort en 1610, laissant un fils, Daniel, d'Angrogne, habitant de Jean en 1606 et mort entre 1619 et 1626. La femme Madeleine, mariée au moins dès 1611, devait être assez jeune puisqu'en 1627 on ne lui donnait que 29 ans. Elle avait alors trois fils: Pierre, de 12 ans, Jean de 10 et Michel de 8. Le père de Daniel était probablement celui que rappelle cette mention de 1597: "Danielle e Lorenza de Genolati alias de Peyre di S. Giovanni."

Des Genolat, que je ne sais à qui rattacher, sont Matthieu, syndic de Lusérne en 1563, les filles de feu Jean qui habitaient à Campillon en 1567, et Pierre, à St Jean en 1597 et qui, en 1611, avait femme et 2 filles, enfin Thomas, qui en 1611 vivait avec son père et sa femme.

Le dernier Genolat rappelé à Angrogne est Jean, dont la femme, Marie, fut horriblement martyrisée lors des massacres de 1655.

En 1644, on appelait Genolatière une propriété près des Bertins, à Angrogne. C'était déjà sans doute le berceau de la famille, où Jean était resté quand ses frères étaient descendus à St Jean, comme nous allons voir.

Colletto Genolati alias de Peyre est, pour la branche qui nous intéresse, l'anneau le plus reculé dont la filiation soit certaine. Était-il fils d'Antoine, ou d'Emmanuel⁽¹⁾ ou bien est-ce le même que Colletto Gonino di Michele, mentionné à St Jean en 1569? Bien que ce dernier ne soit pas appelé Genolat, l'identification n'est pas impossible. En effet, dans l'énumération de plusieurs Gonin de St Jean en 1606; il est dit qu'ils étaient tous parents de Barthélemi Gonin Genolat, feu Collet. Ce dernier épousa Lorenza, dont j'ignore le nom de famille, et ce dernier épousa Pierre Queyru, mourut en 1569. Ils eurent deux filles: Marie, qui épousa Pierre Queyru des Vignes, et Madeleine, qui fut la femme de Josué Albarin, de St Jean, mort martyr en 1655, - et au moins 5 fils. Georges est mentionné en 1566 et 169 parmi ceux sur lesquels on pouvait compter comme possédant une arquebuse. François vivait en 1563 à St Jean. Pierre, mort avant 1642, laissant trois enfants: Jeanne, Marie et Marguerite. Jean, né en 1561, fit son testament à Angrogne le 31 janvier 1642. Il n'eut point d'enfants. Nous avons vu que sa femme Marie mourut martyr en 1655. Enfin Barthélemi Gonin alias Genolat, feu Collet, de St Jean, qui, en avril 1591, achetait des frères Bertin, d'Angrogne, "una terra altenata con edificio sulle fini di Lusérna, alla Favatera ossia Pian del Carbone, covente cogli eredi Brunneriolo," c'est à dire dans la région des Gonins. En 1606, son cadastre mentionne sa propriété "al Pian di Carbone ossia Pinetta con edificio." Au reste, il est fréquemment nommé à partir de 1569 et en 1599 il était un des conseillers. Le 13 juin 1614, il donna 300 florins à sa fille Catherine épouse de Jean Baptiste Revel Carbettera, pour les raisons de la mère et de l'aïeule de l'épouse, Ludovica e Lorenza. Par son testament du 23 mai 1615, il lui ajouta 100 fl. Il mourut avant 1619, laissant un fils Daniel, marié de Marie Bertot. Deux fils Barthélemi; conseiller en 1643, banni comme un des chefs de la rébellion en 1655, est aussi rappelé aux p. 144 et 158 du vol. sur les conférences de 1664 qui terminèrent la guerre des bannis. Son frère Paul, capitaine, eut sa belle-mère, Marguerite Revel, brûlée vive en 1655. Il mourut avant la débâcle de 1686, dans laquelle, son fils Daniel se distingua au combat de la Vachère. La même année, il plaida la cause des vandois à Aaran. En 1687 il était en Lysse avec sa femme^{morte}, son fils Daniel, ses filles et une servante. Après la Rendée, sa fille Catherine épousa le pasteur Charles Bastie.

C'est sans doute de ce Daniel qu'est descendu M^r Linolas, de Tredres, Dorf en Brandebourg en 1885, qui écrivit de Berlin pour rechercher ses origines, correspondance qui fut interrompue par la grande guerre.

(1) Emmanuel est dit père de Georges, père de Daniel, vivant 1621. En 1553, par devant un notaire de Brusasc, Emmanuel avait reçu la dot de Marguerite, femme de Georges est mère de Marie. Celle-ci, en 1621, recevait de son père Daniel les 300 fl. de cette dot. Emmanuel était-il peut-être le père de Colletto et le grand père de Georges? (2) En 1611, B. Gonino conjugua 7 boche

Daniel Genolatus
1481

53

Antoine
1509-19

Reyre alias Gianolato
Emmanuel
1553

Georges = Marguerite
+ avd 1621
1553
Tournac

Marie
ep. Paul
Paris
-1621-

Daniel
1621

Matthieu
syndic de
Luserne
1563

Colletto = Lorenza
Gianolato alias
de Reyre
+ 1567-69

Georges
1566
+ 1597-1610

Marie
ep. Pierre
Queyrus

Pierre
+ avd 1642
1611 c. moglie
a 2 figliu

Ludovica = Barthelèmi
1569
consorte 1599
teste 23/10 1615
+ 1615-1618
Lionnab Genolato

Madeleine
ep. Joseph
Albaron
-1642-

Jean = Marie
n. 1561 1611 n. 1564
teste 3/11 1642
S. p.

François
1563

Daniel = Madeleine
+ 1619-26
n. 1598
1627

Jeanne
1642

Marie
1642

Marguerite
1642

Pierre
n. 1615
1627

Jean
n. 1617
1627

Michel
n. 1619
1627

Catherine
ep. (not 13/6 1614)
J. Baptiste
Revel Carretra

Jeanne
ep. Barthelèmi
Peyrot

David

Jusanne
ep. Jacques
Talla

Daniel = Marie
+ 1624
teste 4/10
1613
Burdot

Barthelèmi
1624, 1672
Soicap. id. ribellione
teste 4
+ av. 1675

Jean
1624

Michel
1624

Paul =
1624
capitaine
1655
Muston

Marie =
+ av. 1676

Rovel
Carretra

Ludovica
1624

Anne =
Cupins
par B.
-1703-

Barthelèmi
1676
Je retire enuist
au Calaf. nat. 16
1683 faitcession
a J. Chamie pasteur
1702 J. Ang. Brimide
Brandebourg

Ludovica
ep. Michel
Liams
de Villor
Peyroue
20/11/1661

Daniel = Marie
combat
1686
teste a Zurich
174 + 1695

Marie
de Fenebrelles
1695

mineurs 1695

Marie
ep. 1699-
St. Santa
1700
1705

Marguerite
1700-5

Cather
1700
ep. -170
Charles
pasteur
1705